

Puis-je pratiquer le *cours* sans accepter sa théologie ?

Question :

Est-il nécessaire de comprendre la mythologie pour commencer l'étude d'*Un Cours en miracles* et utiliser correctement les principes du *cours* ? J'ai des problèmes avec la métaphysique du *cours* concernant l'origine de la culpabilité. Mais les applications pratiques du *cours* (c à d, choisir l'ego ou Jésus comme enseignant) me semblent logiques et utiles. Puis-je pratiquer le pardon comme le *cours* le définit, même si je n'accepte pas vraiment la mythologie du *cours* entourant l'origine du monde ?

Réponse :

L'avantage de pratiquer le pardon est que nous nous sentons mieux quand diminue la douleur liée à l'illusion qui consiste à blâmer les autres pour nos problèmes. En ce sens-là, le pardon est pratique. De plus, il est réconfortant de savoir qu'il existe un enseignant aimant et sage en nous, à qui on peut toujours demander de l'aide. Nous pouvons ainsi faire un bon bout de chemin, et même rester à ce niveau indéfiniment si nous le choisissons. Le *cours* peut être utilisé de cette façon et il peut représenter un avantage et un réconfort personnel énorme. Les principes métaphysiques du *cours* ne sont pas essentiels pour faire l'expérience du doux enseignement de Jésus et pour retirer nos projections de culpabilité de sur le dos des autres. Si rester sur ce niveau amène quelqu'un plus près de Dieu, qu'y aurait-il de mal à cela ?

Mais puisque vous mentionnez spécifiquement le « *pardon comme le cours le définit* » il est nécessaire d'aller un peu plus loin. Et donc nous le ferons. Le début et la fin de l'introduction du livre d'exercices éclaire davantage ce point particulier. Jésus commence par parler de la relation entre le texte et les exercices : « *Un fondement théorique comme celui que le texte procure est un cadre nécessaire pour rendre les leçons de ce livre d'exercices significatives. Or c'est de faire les exercices, qui fera en sorte de rendre le but de ce cours possible. Un esprit inexercé ne peut rien accomplir. C'est le but de ce livre d'exercices d'entraîner ton esprit à penser de la façon qui est présentée dans le texte.* » (**Leçons, intro.1**). À la fin de l'introduction du livre d'exercices (**Leçons, intro.8,9**), Jésus reconnaît les problèmes d'incrédulité et de résistance que nous allons probablement rencontrer quant aux idées et concepts présentés dans les leçons. Et il conseille de nous concentrer uniquement à appliquer les idées exactement comme il suggère de le faire, sans les juger ou les évaluer, parce que leur signification et leur vérité se manifesteront à nous grâce à leur utilisation.

Cela semble impliquer que, pendant son étude, l'élève en viendra tôt ou tard à faire face aux principes théoriques du *cours*. Par ex., quand il devient clair que le pardon signifie pardonner à l'autre *ce qu'il n'a pas fait*, un énoncé que l'on trouve difficile et surprenant, nous sommes amenés à remettre en question la réalité de la culpabilité elle-même. C'est ce qui mène directement à la dimension métaphysique du *cours*. En effet, le point de vue du *cours* sur le pardon ne peut pas être pleinement apprécié sans connaître son fondement métaphysique. Il est trop facile de glisser dans la vision traditionnelle du pardon (blâmer d'abord, pardonner ensuite ce qui s'est réellement passé), si la nature illusoire du péché/culpabilité ne fait pas partie intégrante de la pensée et de l'approche de quelqu'un.

Par conséquent, la réponse à votre question est à la fois oui et non. On peut bénéficier de la pratique du pardon et se tourner vers Jésus pour être guidé, mais le processus du pardon, tel qu'il est présenté dans le *cours* serait court-circuité et ne serait pas pleinement apprécié si la théorie du *cours* quant à l'origine de la culpabilité était ignorée. Si cette théorie était explicitement non acceptée, cela rendrait impossible la pratique du pardon tel qu'il est enseigné dans la version du *cours*.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 177